
	Global Journal of Arts Humanity and Social Sciences			
	ISSN: 2583-2034			
	Abbreviated key title: Glob.J.Arts.Humanit.Soc.Sci			
	Frequency: Monthly			
Published By GSAR Publishers				
Journal Homepage Link: https://gsarpublishers.com/journal-gjahss-home/				
Volume - 4	Issue - 3	March 2024	Total pages 252-259	DOI: 10.5281/zenodo.10910905

LES FUNERAILLES CHEZ LES BAMILEKE ENTRE LE TRADITIONNALISME ET LE MODERNISME.

BY

SARA ENDENGELE MPELE
UNIVERSITÉ DE DSCHANG (CAMEROUN)



Abstract

In Cameroon, in the community take place after the burial of the deceased. They mark the finality of the mourning of the person concerned. This tradition comes from ancient or pharaonic Egypt who also worshiped the dead. Thus, Bamileké have therefore preserved this cult which they perpetuate and which is most often dedicated to the dead adults. The family comes together to organize the funeral and all members of the said family are obliged to take part. In the presence of traditional chiefs, the cult of ancestors, and the ritual of skulls which have a sacred and traditional character are performed. Hence traditionalism. Today, the tradition has evolved and modernism has gained momentum. You must have the financial means to organize the funeral. It is the catering service which takes care of the catering (modern and traditional dishes), friends and certain members of the family are accommodated in hotels. There are event logistics (tents, chairs, etc.). The animation also knows modernism.

KEYWORDS: Bamileké, Funerals, Modernism, and Traditionalism.

Article History

Received: 22- 03- 2024
Accepted: 30- 03- 2024
Published: 31- 03- 2024

Corresponding author
**SARA ENDENGELE
MPELE**

INTRODUCTION

Les Bamiléké sont un peuple d'Afrique centrale, vivant dans la région de l'Ouest du Cameroun. Dans leur culture, la tradition est brandie comme une loi sacrée et incorruptible, et comme un fardeau que l'on est tenu de porter, malgré soi. C'est le cas des funérailles. Chez les Bamiléké, les funérailles se déroulent après l'enterrement du défunt. C'est le culte des ancêtres et le rituel des crânes nommé le traditionalisme qui est un système des croyances fondé sur la tradition. Mais aujourd'hui, le modernisme n'est pas épargné des funérailles. Ceci étant, le présent argumentaire essaye de répondre aux questions suivantes : Quelles sont les causes des cérémonies funéraires ? comment sont-elles faites ? Autrement dit, pratique-t-on le traditionalisme et le modernisme dans les funérailles chez les Bamiléké ? Pour répondre à cette question, nous avons recours à une double méthode sociologique et historique. Nous aurons besoin de remonter aux sources orales, archéologiques, écrites et iconographiques pour collecter les informations. En outre, nous procéderons au décodage de celles-ci. Concernant la méthode sociologique, elle nous permet de tenir

compte du nombre des acteurs en présence, des enjeux, et des buts poursuivis. Dans un premier temps, il est question de ressortir la définition du mot funérailles et l'origine des funérailles chez les Bamiléké. Deuxièmement, nous mettrons en exergue la pratique de la tradition dans les cérémonies funéraires et en troisièmement nous évoquerons le le modernisme dans les funérailles.

LA DEFINITION DU MOT « FUNERAILLES » ET L'ORIGINE DES FUNERAILLES CHEZ LES BAMILEKE

Il existe plusieurs définitions du mot funérailles mais, au Cameroun, ce terme a une définition particulière.

► **Définition du mot « funérailles » :** Nous avons assisté aux funérailles de personnes décédées depuis plusieurs années en Europe et chez les Bamiléké, une ethnie du Cameroun qui est située dans la région de l'Ouest de ce pays qui accorde une place de choix aux morts et elle pratique le culte des ancêtres et des divinités. Ceci étant, il est mieux de définir le terme les funérailles



D'entrée de jeu, il importe de savoir que le mot « funérailles » n'a pas le même sens chez les européens qu'au Cameroun, plus précisément chez les bamiléké ou les Grassfield. En effet, nous définissons les funérailles comme l'ensemble des cérémonies accomplies pour rendre les honneurs suprêmes au disparu (surtout d'une personnalité). Les funérailles sont aussi les cérémonies qui accompagnent les enterrements et elles sont organisées également pour honorer la mémoire d'une personne décédée. En d'autres termes, chez les européens, les funérailles s'achèvent à l'enterrement du mort. Alors qu'au Cameroun, les funérailles s'organisent en principe après l'enterrement du défunt.

Sens spécificité, les funérailles chez les Bamiléké qui occupent la région de l'Ouest -Cameroun., sont une fête organisée par les proches du regretté pour commémorer sa mémoire ou de plusieurs défunts à la fois. Cette organisation festive bien codifiée par les aïeux est un art puisque toutes les différentes activités y afférentes visent, l'esthétique le beau, l'harmonie. Sans prétendre à l'exhaustivité.

Les funérailles sont un événement perturbateur de l'équilibre social à travers le vide qu'ils provoquent dans la communauté. Pour évoluer normalement, les membres du groupe social se doivent de combler le vide causé par le disparu, en l'accompagnant dans « l'au-delà ». C'est aussi l'occasion de renforcer les liens entre les survivants. Les funérailles se présentent à cet effet comme un moyen leur permettant « d'apprivoiser » la mort ou du moins la transcendance en un conférant une fonction sociale. Dans la région de l'Ouest du Cameroun, les funérailles sont instituées comme un des leviers structurant de la tradition. Chez les peuples Bamiléké, les funérailles sont des cérémonies traditionnelles qui se transmettent de générations en générations.

C'est la raison pour laquelle, dans les cérémonies funéraires, c'est la tradition et la culture qui sont mises en exergue. Dans ce contexte, la tradition et la culture présentent un même contenu ordinaire, autrement orienté. D'après le dictionnaire de l'ethnologie de Bonte et LZard¹, la tradition est ce qui, d'un passé, persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui à leur tour, au fil des générations, transmettent.² Quelle est l'origine des funérailles ?

► ORIGINE DES FUNERAILLE CHEZ LES BAMILEKE : Depuis la nuit des temps, les Bamiléké du Cameroun ont toujours honoré les morts par une cérémonie qui traverse le temps appelé les funérailles. La majorité des historiens dit que cette tradition leur vient de l'Egypte ancienne ou pharaonique, qui eux aussi adoraient les morts. Durant leur immigration au Cameroun, les Bamiléké ont donc conservé ce culte. Ils pérennisent le culte que l'on voue aux morts. D'un (1) jusqu'à quinze (15) ans et même plus, après le décès d'une personne, un adulte le plus souvent, la famille se réunie pour organiser ces funérailles que vous ayez connu le mort ou pas, votre

¹ Bonte Pierre et LZard Michel, « Dictionnaire de l'ethnologie et l'anthropologie », collection Quadrige, Puf, France, 2010, P. 238

² Ibid

seule appartenance à la même famille vous y obligent. C'est la raison pour laquelle plusieurs personnes qualifient les funérailles comme étant le culte des ancêtres

On peut le démontrer par les travaux de Cheik Anta Diop sur l'origine des peuples Bamiléké³ affirment que, « le culte des ancêtres chez les Bamiléké est un héritage de leurs ancêtres de l'Egypte antique. Faisant suite à la conservation des corps momifiés. Les Bamiléké, fuyards de guerre au cours de leur long périple d'Egypte jusqu'à la vallée du pays Tikar (entre le IXe siècle et la deuxième moitié du XIe siècle environs) [...] [pour] transporter facilement les restes de leurs parents, grands-parents et arrières grands parents en temps de guerre eurent l'idée géniale de conserver désormais que les têtes et d'enterrer le reste. C'est ainsi que chacun devait garder la tête momifiée de ses aïeux dans les jarres à enterrer dans un coin de la maison pour attendre une éventuelle fuite consécutive à une guerre perdue ou autre catastrophe majeur.⁴ Ainsi, c'est pendant les funérailles que les Bamiléké enlèvent le crâne du mort de sa tombe. Dès lors, ce dernier devient un ancêtre.

Etre ancêtre c'est avoir réussi son cheminement vers le monde où vivent les défuntes qui nous ont précédés vers le Chef de la nature appelé « Dieu ». Dans la communauté Grassfield du Cameroun, ce parcours commence avec la mort et s'achève avec la résurrection symbolique lors de la cérémonie des cranes. Le défunt y revient prendre une place parmi les vivants. Cette place est matérialisée par une case « la case des cranes » ou « cases des ancêtres » que chaque famille se doit de posséder. Ce n'est pas un mausolée mais une case vivante et dynamique, consacrée à un seul ou à plusieurs décédés de la famille. Ils y sont présents physiquement par leurs crânes, ils y « vivent » puisqu'on peut les consulter, les nourrir, les associer à tous les événements heureux ou malheureux ou à toutes les décisions importantes de la famille. Le crâne plus que la case, est le symbole de la présence des ancêtres parmi les vivants. Le défunt qui revit est l'intercesseur de la famille auprès des ancêtres et auprès de « Dieu » qui est le créateur de l'univers.

Il existe aussi plusieurs raisons qui poussent les Bamiléké à effectuer les funérailles. En effet, il y a d'abord, derrière la célébration des funérailles se cache l'idée de la continuité et de la « résurrection » porté par des symboliques du successeur et l'ancêtre qui permettent aux peuples de cette aire culturelles d'ouvrir à partir de la mort un corridor vers la divinité. Ensuite, l'organisation des funérailles puise sa force dans le respect de la tradition, notamment dans le désir effréné de maintenir un équilibre stable entre le monde des vivant et l'univers des ancêtres afin d'éviter le Ndoun (la malédiction des ancêtres)⁵. Enfin, les funérailles répondent à une nécessité de partage, de communion et

³ Cheik Anta Diop, « Antériorité des civilisations nègres », Présence africaine, Paris, 1967, P.202.

⁴ Toukam Dieudonné, « Histoire et Anthropologie du peuple Bamiléké », Harmattan, Paris, 2010. P. 160.

⁵ Bancel Nicola, « Tourisme ethnique : une reconquête symbolique ? », in Pascal Blanchard et Nicolas Bancel, Culture postcoloniale 1961-2006, Paris, 2006, P.17

de justice sociale qui favorise la cohésion et l'harmonie du groupe. Ces raisons d'agir attribuent aux funérailles des considérations magico-mystiques avérées et fond d'elles une ontologie d'apaisement et de réconciliation pour la population de cette région du Cameroun. Ces populations ne trouvent pas ailleurs réellement la quiétude que lorsqu'elles ont organisé les funérailles de leurs proches disparus. Contrairement à la coutume qui est seulement une pratique, la tradition est une transmission culturelle par la parole, par les gestes, un art ou une connaissance qui s'apprend de génération en génération.

-La raison religieuse des funérailles : elle est le respect dû aux ancêtres qui imposent aux peuples de l'Ouest du Cameroun le devoir de rendre en permanence un culte aux défunts qui d'après leur statut d'ancêtres sont censés être proches de « Dieu » et par conséquent capable d'intercéder en faveur de leur descendance sur la terre. C'est dans cette logique que « s'inscrivent les funérailles, cérémonie en l'honneur d'un mort par laquelle le vivant cherche à s'attirer de bonne grâce de celui-ci. »⁶ A cet effet, tous les dignitaires, s'accordent à indiquer les membres de la famille à l'étranger qui peuvent ne pas assister aux obsèques de leurs descendants directs, mais sont tenus de prendre personnellement part à leurs funérailles ou en cas de force majeure, les célébrer en d'autres occasions, quel que soit le temps que cela mettra. Cette fonction religieuse fait des funérailles un rite obligatoire pour les vivants-traditionalistes dans la mesure où il attend une contrepartie du mort se trouve dans l'au-delà. Ceci étant, peut-on parler du traditionalisme dans le rite funéraire chez les Bamiléké dans la zone de l'Ouest-Cameroun ?

LE TRADITIONALISME DANS LES FUNÉRAILLES

Le mot traditionalisme est un système de croyances fondé sur la tradition ou un attachement aux coutumes et aux croyances transmises par la tradition. Le traditionalisme historiquement vient du latin « *traditio* », action de transmettre, de livrer. Autrement dit ce terme (traditionalisme) signifie l'attachement aux traditions, aux croyances, aux coutumes, aux valeurs, aux usages et aux idées transmises par la tradition. Les funérailles c'est une cérémonie traditionnelle qui existe depuis des décennies chez les Bamiléké. Le traditionalisme renvoie à la tradition et à une chose qui n'est pas moderne.

La notion de tradition, telle qu'elle est utilisée dans ce texte, fait souvent allusion à ce qui n'est pas moderne, ce qui n'a pas connu un changement selon Lenclud⁷, l'idée sous-jacente à cette conception de la tradition est qu'un objet culturel peut être dit tradition dès lors qu'il répète un modèle d'origine élaboré à une époque plus ou moins éloignée. On peut utiliser le terme

⁶ Mouafo Dieudonné, « Crise et célébration sociales : les funérailles en pays Bamiléké », in George Courade, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Karthala, Paris, 1994, P. 239.

⁷ Lenclud Gérard, « La tradition n'est pas ce qu'elle était... Sur la notion de "tradition" et de "société traditionnelle" " en ethnologie », Terrain 9, 1987, P. 115.

traditionnel un mythe, une croyance, un rite, un conte, une pratique, un objet matériel, toute institution préservée de la transformation. La tradition est l'absence de changement dans un contexte de changement. A la lumière des propos de Lenclud, la tradition renvoie à l'idée d'une position et d'un mouvement dans le présent, une survivance à l'œuvre, les legs encore vivants d'une époque pourtant globalement révolue.⁸ Enfin, elle est quelque chose d'ancien supposé d'être conservé au moins relativement inchangé et qui, pour certaines raisons et selon certaines modalités, font l'objet d'un transfert dans un contexte neuf. Ce qui permet de dire que l'organisation des funérailles est particulière.

Les funérailles chez les Bamiléké dans la zone de l'Ouest-Cameroun sont les rites qui comportent traditionnellement deux phases d'inégale importance : la première dite la phase principale essentielle pourtant, ne dure pas plus d'une demi-heure. Elle a lieu à l'aube du huitième jour, après le décès d'une personne et elle consiste en un ensemble de rites coutumiers. Cette phase se termine par une danse traditionnelle de dernière lamentation générale qui permette d'exprimer les dernières manifestations de la mélancolie de la séparation. Elle constitue pour les anciens, un rite de « passage » pour le défunt qui l'entraîne ainsi dans le cercle des esprits dont les élus peuvent par conséquent intervenir pour les vivants. La seconde phase se traduit par l'organisation des festivités de joie et elle associe des nombreux invités contrairement à la phase principale qui concerne surtout les proches. Cette seconde phase est celle où interviennent les objets sacrés comme la dot [chèvres, sel, sac de deuil, etc.]⁹. Malgré l'organisation des festivités de joie, cette seconde phase était la moins importante dans le passé. Elle a connu des évolutions au point de supplanter la phase principale qui est pourtant de loin essentiel. De plus, les rites traditionnels inhérents au deuil (neuvaine, veuvage et autres) sont mis en pratiques.

Pour magnifier le défunt ou la défunte, Il n'y a pas des sites d'emprunt pour l'organisation ses funérailles. Elles doivent se faire dans son village d'origine (maison or la cour familiale) qui est considéré comme étant la source de la famille. A cet effet, les membres sa famille résidant au Nord du pays (Cameroun) par exemple ou même à l'extérieur du pays en principe, ils doivent obligatoirement faire le déplacement vers la région de l'Ouest du Cameroun pour les funérailles qu'ils organisent. Autrefois, à l'occasion des festivités, les membres de la famille, les amis et les invités étaient logés dans les cases familiales,

Les cérémonies funéraires se font en trois (03) jours. Suivant la tradition, le nombre des jours des funérailles a la même importance. Ceci, à cause de la présence des autorités traditionnelles de la localité qui sont les gardiennes de la tradition, les danses traditionnelles et les chansons en langues locales sont nécessairement exécutées dans le respect de la tradition et elles

⁸ Ibid

⁹ Kaffo Fokou Roger, « Les Mbaféung, peuples des hautes terres de l'Ouest-Cameroun : Croyances et pratiques traditionnelles et culturelles », Harmattan, Paris, 2014, P.102

sont faites pour rendre hommage au défunt.¹⁰ C'est le cas de Momo Soffack 1^{er} qui rappelle:

« Dans la tradition Bamiléké, tant que l'on n'a pas organisé les funérailles le deuil du défunt n'a pas encore été finalisé. Par ailleurs si ces funérailles ne sont pas faites dans le respect de règles inviolables, elles peuvent être nulles et entraînées des conséquences pour la descendance. Mon rôle en tant que chef, est aussi de veiller au respect de normes traditionnelles. »¹¹

Il y a aussi la culture qui est d'une importance capitale dans les funérailles chez les Bamileké.

► **Culture:** Les funérailles commencent avec une pratique culturelle très sacrée (exhumer le crâne du défunt pour le mettre à l'abri, dans une maison) des groupes de danses invités ou auxquels appartenait le défunt rivalisent d'adresse sur le site. Dans des costumes toujours plus élaborés et parés de toute sorte de décoration, les danseurs battent le sol au rythme des, tam-tam castagnettes, tambours, balafon et autres instruments de musique traditionnelle. Ils portent les masques sur leurs visages et leurs têtes couvertes. Les danseurs vont et viennent dans un rythme saccadé, ils s'approchent du spectateur et parfois l'invite à danser. Plus loin, c'est l'un des proches qui tient des coups de feu en l'air pour exprimer sa joie et montrer ainsi sa puissance selon l'importance du défunt, des groupes de danses dont la réputation mystique ne souffre d'aucune contestation, font leur apparition.

Ils sont entièrement masqués et dansent de façon saccadée. On les appelle le « Kounga'a » chez les Bafang qui est une communauté du Cameroun située dans la région de l'Ouest en général et dans le département du Haut-Nkam. Ce sont les Bamileké et ils sont capables de vous lancer un sort, ou même de planter un rejeton de bananier, le faire pousser et le récolter à l'instant. Leurs danses patrimoniales sont un cérémonial bien connu. Ils sont vêtus d'un ensemble fait tantôt de paille, de cheveux, de cauris, de cranes d'animaux. Le visage est entièrement masqué. Votre ami ou frère peut être un d'entre eux sans que vous le sachiez. C'est une société secrète comme il en existe chez d'autres les Bamileké.

► **La restauration :** A l'occasion des funérailles, tout animal immolé (bœuf, mouton, poulets, porc...) était considéré comme un sacrifice. Pour ce fait, son sang devait être versé sur le lieu des cérémonies funéraire. C'est ce sang versé et un ensemble d'autres aspects important aujourd'hui négligés qui constituaient les funérailles au sens sacré du terme. Donc, tout se faisait sur place. La restauration se faisait en familles et dans un clan de solidarité, la main d'œuvre pour toutes activités était non-marchand. « A l'époque c'étaient les mamans du village qui cuisinaient et les repas étaient essentiellement les mets traditionnels. Le partage du repas se faisait de façon coutumière. Jusqu'à une certaine époque, toutes les activités autour des funérailles, c'est-à-dire en dehors des obligations sacrées et rituelles, étaient réalisées sans dépenses financières.

¹⁰ Fotem David, Patriarche, environ 90 ans, Dschang, 22 Juillet 2023

¹¹ Momo Soffack 1^{er}, chef traditionnel, environ 74 ans, Dschang, 27 Juin 2021.

Les funérailles c'est aussi le moment de grande réjouissance. C'est la fête. Repas et le vin de raphia qui était la boisson traditionnelle coulait à flot. Tout le monde y était invité, selon les familles. Chacun pouvait manger à sa faim ou pas. On distribue on ne regarde pas à qui on donne, on est généreux. On partage pour saluer la mémoire du défunt. Si vous souhaitez participer aux funérailles dans la région de l'Ouest du Cameroun, de nos jours, les funérailles est l'ensemble constituées du traditionalisme et du modernisme.

LE MODERNISME DANS LES FUNERAILLES CHEZ LES BAMILEKE

Le modernisme est un caractère de ce qui est moderne. Historiquement, le modernisme vient du latin « *modernus* », moderne, récent, actuel, lui-même dérivé de « *modo* », récemment. Ainsi, il faut retenir que, le terme modernisme est la tendance à préférer ce qui est moderne et à se détacher de la tradition. Autrement dit, c'est la recherche à tout prix de la modernité, c'est-à-dire de ce qui a le caractère de moderne, nouveau innovant ou progressiste. Il est aussi la tendance à se détacher de la tradition pour adopter les idées et les choses nouvelles. Les funérailles sont énormément modifiées la bonne période c'est entre Décembre et Avril.

Il y a plusieurs raisons qui imposent les modernismes dans les cérémonies funéraires chez les Bamileké de l'Ouest-Cameroun. Les moyens financiers, le poids démographique, les voies et les moyens de communication, etc. Selon la tradition, les funérailles se déroulent en deux phases : la première a lieu à l'aube du huitième jour après l'enterrement du défunt, elle concerne surtout les proches elle est essentielle et la plus importante. De plus, elle consiste en un ensemble de rites coutumiers. Elle permet d'exprimer la mélancolie de la séparation. Dès lors, le défunt est désormais un esprit qui peut intervenir pour les vivants. Or la seconde phase se traduit par l'organisation des festivités de joie et associe des nombreux invités et elle était la moins importante dans le passé. Aujourd'hui, c'est elle qui supplante la phase principale (première phase).

De nos jours, les Bamileké se focalisent sur la deuxième phase des funérailles qui est énormément modifiée. Il s'agit des funérailles classiques qui sont reportés à des mois ou à des années plus tard, après le décès pour des raisons multiples (mort précoce, jeune âge des enfants etc.), ou des obsèques-funérailles.¹² Aujourd'hui, Chez les Grassfield de la zone de l'Ouest-Cameroun, il existe désormais deux (02) types de funérailles : les obsèques-funérailles et les funérailles séparées des obsèques.

► **Les obsèques-funérailles :** des funérailles qui ne sont pas séparés des obsèques sont nommés obsèques-funérailles. En effet, certains Bamiléké adoptent les obsèques-funérailles pour plusieurs raisons. La vulgarisation de la morgue a presque mis fin aux « inhumations à la va-vite » exception faite du cas des enfants, des notables, des initiés ou des personnes d'obédience musulmane.

¹² <http://www.journals.openedition.org>

Comme un effet d'entraînement, une nouvelle pratique a fondamentalement changé les anciennes habitudes, à savoir les obsèques-funérailles. Malgré les résistances jusqu'ici constatées dans certains milieux des Grassfield, cette évolution dans les mentalités est largement soutenue à quelques exceptions près. Les rites d'obsèques sont de plus en plus différés à une (01) ou deux (02) semaines pour ceux qui se veulent modeste, le temps de faire les préparatifs des funérailles. Les raisons du jumelage de ces deux évènements sont nombreuses :

La possibilité de mobiliser tous les membres de la famille par rapport aux occupations des uns et des autres ou aux lieux de résidence des membres de la diaspora, le gain en temps et en ressources financières, etc. Il faut souligner comme le fait remarquer Lonchel que « rien dans la coutume n'oblige la précipitation, mais il n'est ni prudent ni sage de différer pour très longtemps les funérailles au point d'y être forcé par le mauvais sort. »¹³

Les rites funéraires traditionnels dans la zone de l'Ouest-Cameroun se sont dès lors mus en démonstrations de prestiges ou d'affirmation de la réussite sociale des « élites » surtout urbaines qui se permettent des occasions festives grandioses, des manifestations ostentatoires traduisant leur aisance financière et la force de leur réseau social. Indépendamment des raisons sus-relevées, ce jumelage ne requiert pas l'adhésion de tous les dignitaires garants de la tradition¹⁴. Certains chefs trouvent que cette pratique va à l'encontre des valeurs culturelles et de la tradition. Avec cette pratique disent-ils, tous les rites traditionnels inhérents au deuil (neuvaine, veuvage et autres) sont désormais bâclés. Lorsque l'enterrement et les funérailles se tiennent le même jour, si l'espace d'un seul jour, à quel moment rend-on un hommage mérité au disparu ? Nous laissent-ils attendre sans considération aucune, les gens se comportent comme s'ils voulaient se débarrasser de leur défunt. Les obsèques-funérailles constituent d'avantage aux yeux des chefs traditionnels un moyen pour les organisateurs de ne pas s'acquitter de certaines exigences inhérentes à l'organisation des funérailles vis-à-vis de la chefferie ou des notabilités.

La récrimination faite à l'égard des obsèques-funérailles n'est pas l'apanage des seules autorités traditionnelles. Dans la région de l'Ouest-Cameroun, ces cérémonies sont considérées comme des fêtes grandioses. Les célébrer le jour de l'enterrement est une preuve flagrante de l'égoïsme des organisateurs qui ne veulent pas offrir plus tard une fête de grandeur nature. Les traditionnalistes considèrent cet acte comme privation aux foires gastronomiques ou « restaurant gratuit », généralement offert à de telles occasions au cours desquelles, les populations s'empiffrent d'avantage. Les funérailles classiques connaissent aussi une évolution.

► **Les funérailles séparées des obsèques:** En effet, l'évolution observée dans la pratique des funérailles s'observent sur un double plan : sur le plan temporel par le principe de jumelage des évènements et au plan organisationnel par l'entrée en scène de nouveaux acteurs. Les funérailles séparées des obsèques sont une grande fête traditionnelle chez tous peuples Grassfield du Cameroun. C'est un moment propice de communion et de retrouvailles entre les membres de la famille nucléaire ou large du défunt, les amis et connaissances conviés pour la circonstance.

-**Le logement :** La participation aux funérailles traditionnelles est parmi tant autres éléments au cœur des relations entre la ville et la campagne. Dans le cadre des échanges, certains citadins dans la perspective d'accueillir les invités lors des funérailles de leur ascendant, construisent ou améliorent leur habitat. Le « chez soi » et l'organisation des funérailles de ses parents sont chez tout originaire de la région de l'Ouest –Cameroun, des marques de réussite sociale ou d'intégration dans la société. Avec Lonchel, en tant que le prolongement de deuil d'un disparu, les funérailles entraînent d'importants rites qui sont le socle de vie de toute personne appartenant à un territoire donné¹⁵. La majorité des membres de la famille, des amis ou des invités sont logés dans les hôtels ou ils n'ont pas un hébergement. Car, l'éloignement crée en revanche des contraintes des mobilités d'hébergement, de restauration. Celles-ci ont été perçues et même vécues par ceux qui deviennent les entrepreneurs du tourisme de mémoire. Comme cet hôtelier : « une fois [...] nous sommes partis de Douala [...] à destination de Dschang pour assister à des funérailles. Vers minuit, au moment où il fallait dormir, nous n'avons trouvé aucun endroit pour passer la nuit ». ¹⁶ Ils ont lors proposé des services adoptés permettant aux familles de venir sur les terres de leurs ancêtres.

Pour remédier cette situation, Il s'est rapidement développé un véritable marché « les funérailles sont devenues une très grande activité économique »¹⁷. De nouvelles catégories de clientèles émergent avec leur demande spécifique. C'est la raison pour laquelle l'idée de créer Téclairé palace est venue du constat selon lequel, lors des funérailles dans la région de l'Ouest du Cameroun plus précisément à Dschang, les invités d'une certaine classe ne trouvaient pas sur place un établissement à la hauteur de leurs attentes, ils se voyaient obliger d'aller se loger parfois jusqu'à Bamenda à plus de cent (100) Km de Dschang.¹⁸

Dans la zone de l'Ouest du Cameroun, les commodités de séjours (eau, électricité, hébergement, restauration...) dont souhaitent pouvoir bénéficier les familles ont évolué avec le temps. Mais, cette organisation domestique traverse vite une limite « à l'époque, les familles n'étaient pas aussi grande qu'aujourd'hui. Plus la famille grandit, plus, elle a des amis qui vont venir de partout pour

¹³ Lonchel Mathias, « *Les cérémonies funéraires à l'Ouest-Cameroun* », Open Edition journals, 2006, P. 14

¹⁴ Mouafo Dieudonné, « Crise et célébration sociales : les funérailles en pays Bamileké », in George Courade, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Karthala, Paris, 1994, P. 239.

¹⁵ Lonchel Mathias, « *Les cérémonies funéraires à l'Ouest-Cameroun* », Open Edition journals, 2006, P. 13.

¹⁶ Entretien avec Goufak Bernard, environ 67, Douala, 19 Novembre 2023.

¹⁷ Ibid

¹⁸ Goufak Bernard, environ 67 ans, Douala, 19 Novembre 2023

l'assister à l'occasion des funérailles¹⁹. Désormais, les familles qui arrivent de tous les coins du pays et celles qui sont à l'extérieur du Cameroun sont habituées à un certain confort, elles ont des exigences en lien avec la modernité de leur vie courante. Cela influence d'ailleurs la façon dont les prestataires locaux conservent les services qui leur sont proposés, comme l'illustrent les propos d'Anafack : « ce sont mes clients qui m'ont par exemple conseillé de prévoir pour mes chambres d'hôtel un dispositif de chauffage d'eau, de veiller à la mise en place d'un système autonome de fourniture d'eau compte tenu des lacunes du réseau de distribution d'eau, de prévoir des espaces aménagés pouvant accueillir une famille complète ».²⁰

et non dans les cases familiales comme à l'époque.

-Le site des funérailles : sur le site des cérémonies les habitudes urbaines obligent les organisateurs à repenser l'organisation du lieu et la mise en place. Les tentes et les sièges sont de plus en plus confiés à de véritables professionnels événementiels. De nos jours, il faut des tentes et des chaises, lorsque les funérailles ont lieu à des endroits poussiéreux, ces tentes permettent une isolation totale grâce à la fermeture et à la possibilité de climatisation qu'elles offrent. Lorsqu'on organise les cérémonies funéraires, on est confronté à de nombreuses difficultés. On a besoin d'un grand nombre de chaises, de tentes, et des chapiteaux, de couverts, des tables et d'autres nécessaires pour installer et recevoir l'ensemble des participants et invités venus de partout. Cela amène à se rendre compte qu'il y a un gros besoin, car les funérailles sont régulières à l'Ouest-Cameroun dans la communauté Bamileké.²¹ La modernité concerne aussi l'animation.

► **ANIMATION :** Dans les funérailles, les danses patrimoniales traditionnelles intègrent désormais les orchestres modernes de musique avec leur car-podium, fanfare ou disque-jockey. Bien plus, les funérailles deviennent l'occasion de montrer sa réussite sociale comme le révèle ce Bamileké : « tout événement qui attire les foules est partout et en tout temps instrumentalisé à d'autres fins. C'est normal que les funérailles n'échappent pas à cette logique ».²² Dans les cérémonies funéraires, l'on voit le jumelage du traditionalisme et du modernisme. Ainsi, l'irruption de la modernité bouscule l'organisation des funérailles et la tradition est respectée. Car, la présence des chefs traditionnels joue à ce titre un rôle majeur.

Dans les funérailles, On peut noter à cet égard une certaine tension entre la tradition et la modernité. Par exemple la désorganisation des danses entraîne progressivement la négligence et l'élaboration de certaines danses traditionnelles et, par conséquent, la destruction progressive d'un aspect de la tradition et de la culture. Cette tension peut craindre que l'enjeu des funérailles ne soit plus

spirituel mais simplement social et évènementiel. Ce qui nous permet de dire que les funérailles sont devenues une fête où chacun profite l'occasion pour exhiber des signes extérieurs de sa richesse matérielle et financière. Il arrive souvent parfois que les gens exagèrent, au point où on se demande s'ils sont conscients qu'il s'agit d'une cérémonie traditionnelle avec de nombreux enjeux spirituels. Dans les cérémonies funéraires le respect des traditions, même s'il peut apparaître contraignant est un enjeu majeur pour chaque organisateur des funérailles. Il en va de l'harmonie personnelle familiale et sociale, ainsi que du respect des ancêtres. Il en va aussi de l'honneur de la famille. C'est la raison pour laquelle aucune famille ne voudrait pas être critiquée pour n'avoir pas respectée les us et coutumes, les rites et les codes. Au regard de nouvelles exigences et contraintes évoquées plus haut, les organisateurs s'en remettent alors aux entreprises prestataires. Elles de s'organiser pour respecter le protocole.

Cette évolution ne va pas sans préjudice aux fondamentaux de la tradition initiale. Le caractère symbolique de certaines activités laisse de plus en plus place à des activités offrant un plus grand prestige à la gloire des organisateurs et ne place, plus forcément le défunt et sa mémoire au centre des célébrations, ce qui peut amener à bouleverser le rythme des cérémonies. Les funérailles avaient trois (03) jours de cérémonies suivant la tradition et elles avaient la même importance. Or aujourd'hui le troisième jour des funérailles a une envergure plus importante à cause de la présence des autorités administratives de la localité. Autrement dit, dans les cérémonies funéraires, il y a les chefs traditionnels et les autorités administratives sont présents. Ceci étant, l'on est obligé de s'exprimer en langues officielle qui est le français ou l'anglais et non en langue locale.

En prélude des cérémonies, l'officiant principal n'est rien d'autre que le successeur ou l'aîné de la famille, procède à la vénération des cranes de la succession pour apaiser la colère des « dieux », solliciter la bénédiction des ancêtres. On dit qu'on « arrose les têtes des dieux » pour la suite des activités.²³ Ainsi,, les danses traditionnelles ne sont plus nécessairement exécutées dans le respect de la tradition et elles sont faites de façon hâtive contre tenu du temps imparti à la seule satisfaction des dites autorités administratives.²⁴ On note aussi le modernisme dans les funérailles chez des Bamileké chrétiens.

Dans les familles chrétiennes, les membres de la famille organisent un office religieux à l'endroit des illustres disparus, à l'effet de renforcer la fonction religieuse que revêtent les funérailles pour les vivants, qui parfois, ont vécu sans toutefois se soucier de l'existence de Dieu. Bien que cet office soit pour certains un effet de mode, il constitue un moment de communion avec « Dieu » le protecteur suprême. Cette étape traduit la symbiose agissante entre la tradition et la religion. Le prêtre ou le pasteur qui fait la messe lors des funérailles.

¹⁹ Ibid

²⁰ Anafack Rigobert, Hotelier à Dschang, environ 70 ans, Dschang le 03 Novembre 2023 ;

²¹ Tatsia Pelagie, spécialiste dans la restauration et la logistique événementielle, environ 60 ans, Dschang, 04 Décembre, 2023.

²² Kemogne Victor, Commerçant, environ 76 ans, Bafoussam, 29 Octobre 2023.

²³ <http://www.journal.openedition.org>

²⁴ Fotem David, Patriarche, environ 90 ans, Dschang, 22 Juillet 2023



-la restauration : Les choses ont véritablement évolué : c'est l'exemple de Bernard Goufak de la ville de Dschang, au regard de son hôtel de plus de cinquante (50) chambres, de son service traiteur de plus de deux milles (2000) couverts et d'autres matériels modernes de logistique événementielle qu'il met en location à l'occasion des funérailles : « A l'époque c'étaient les mamans du village qui cuisinaient et les repas étaient essentiellement les mets traditionnels. Mais aujourd'hui [...], il faut aussi envisager des repas modernes. On fait appel aux services traiteurs par soucis du modernisme». ²⁵

La famille qui organise les cérémonies funéraires, s'attache à montrer que l'on intègre et respecte les codes du confort urbain et le code de la consommation urbaine : « autrefois par exemple comme boisson il n'y avait que du vin de raphia. Mais aujourd'hui, les choses ont évolué : c'est la bière, ce sont des grands vins, les châteaux Barreyres, haut Medac, les champagnes... ». ²⁶ Il se pose ici une question de prestige. Politiciens, hommes d'affaires, et autres personnalités importantes de la communauté en profitent pour s'adonner à des démonstrations de pouvoirs matériels, financiers et relationnels. Les funérailles chez les Bamileké constituent désormais, plus que le passé, un évènement au service des ambitions des organisateurs qui les instrumentalisent pour leur positionnement au sein de la communauté. « C'est désormais l'occasion rêvée pour montrer qu'on existe et qu'on a de gros moyens et des relations humaines des hautes importance ». ²⁷ Les funérailles, c'est aussi le moment de grande réjouissance. C'est la fête. Repas et boisson coulent à flot. Tout le monde y est invité, selon les familles. Chacun peut manger à sa faim ou pas. On distribue on ne regarde pas à qui on donne, on est généreux. On partage pour saluer la mémoire du défunt. Si vous souhaitez participer aux funérailles dans la région de l'Ouest du Cameroun

Bien souvent, les organisateurs des funérailles oublient les rites les codes, voire tentent de s'en affranchir si ceux-ci sont contraignant. Ainsi, le modernisme permet la mondialisation qui entraîne les mentalités nouvelles et parfois contraire aux coutumes. Imaginez nos enfants sont allés aux USA ou en Europe, l'un d'entre eux va te demander de lui donner une cuillère pour boire la sauce de taro, alors que ses parents qui sont restés sur place dans la zone de l'Ouest- Cameroun ne peuvent pas accepter de manger ou de voir manger le taro avec la cuillère. ²⁸

CONCLUSION

Il était question pour nous d'analyser 'les funérailles chez les Bamileké le traditionalisme et le modernisme', il ressort que les funérailles chez les Bamileké de la région de l'Ouest du Cameroun, sont obligatoires après la mort d'un défunt adulte et tous les membres de la famille sont contraint d'y prendre part. Cette tradition viennent de l'Égypte antique, elle est le culte des ancêtres

²⁵ Goufak Bernard, environ 67 ans, Douala, 19 Novembre 2023 ;

²⁶ Ibid

²⁷ Ibid

²⁸ Kemogne Thomas, ingénieur génie civil, 45 ans, Yaoundé 30 Juin 2023

et le rituel des cranes afin d'éviter les malédictions. La tradition est respectée. Les funérailles se déroulaient dans le domicile du défunt, c'étaient les mamans du village qui cuisinaient les mets traditionnels, et l'on buvait seulement le vin de raphia. Les danses chansons traditionnelles sont exécutées devant les chefs traditionnels qui sont les gardiens de la tradition. Mais de nos jours les funérailles connaissent une évolution. C'est le modernisme. Il y a les funérailles-obsèques et les funérailles séparées des obsèques, les membres de famille du défunt et leurs amis sont logés dans les hôtels, les gens s'assoient sous les tentes et sur les chaises modernes. Les services traiteurs assurent la restauration (mets modernes et mets traditionnels), la bière le whisky, les Champagne, les vins sont consommés. Les autorités administratives et traditionnelles prennent part aux funérailles. la modernité influence aussi l'animation. Les cérémonies funéraires chez les Bamileké sont constituées du traditionalisme et du modernisme. Nous pouvons dire que la tradition est énormément modifiée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

1- Ouvrages et Articles ;

1. Bancel Nicola, « Tourisme ethnique : une reconquête symbolique ? », in Pascal Blanchard et Nicolas Bancel, Culture postcoloniale 1961-2006, Paris, 2006 ;
2. Bonte Pierre et Lzard Michel, « Dictionnaire de l'ethnologie et l'anthropologie », collection Quadriga, Puf, France, 2010 ;
3. Cheik Anta Diop, « Antériorité des civilisations nègres », Présence africaine, Paris, 1967 ;
4. Kaffo Fokou Roger, « Les Mbafefung, peuples des hautes terres de l'Ouest-Cameroun : Croyances et pratiques traditionnelles et culturelles », Harmattan, Paris, 2014 ;
5. Lenclud Gérard, « La tradition n'est pas ce qu'elle était... Sur la notion de "tradition" et de "société traditionnelle" " en ethnologie », Terrain 9, 1987 ;
6. Lonchel Mathias, « Les cérémonies funéraires à l'Ouest-Cameroun », Open Edition journals, 2006 ;
7. Mouafo Dieudonné, « Crise et célébration sociales : les funérailles en pays Bamileké », in George Courade, *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Karthala, Paris, 1994 ;
8. Toukam Dieudonné, « Histoire et Anthropologie du peuple Bamileké », Harmattan, Paris, 2010.

2- Webographie

1. <http://www.journals.openedition.org>

3- Sources orales

1. Anafack Rigobert, Hotelier à Dschang, environ 70 ans, Dschang le 03 Novembre 2023 ;
2. Fotem David, Patriarche, environ 90 ans, Dschang, 22Juillet 2023 ;
3. Goufak Bernard, environ 67 ans, Douala, 19 Novembre 2023 ;
4. Kemogne Victor, Commerçant, environ 76 ans, Bafoussam, 29 Octobre 2023 ;
5. Kemogne Thomas, ingénieur génie civil, 45 ans, Yaoundé 30 Juin 2023 ;



6. Momo Soffack 1^{er}, chef traditionnel, environ 74 ans, Dschang, 27 Juin 2021 ;
7. Tatsia Pelagie , spécialiste dans la restauration et la logistique événementielle, environ 60 ans, Dschang, 04 Décembre, 2023.

